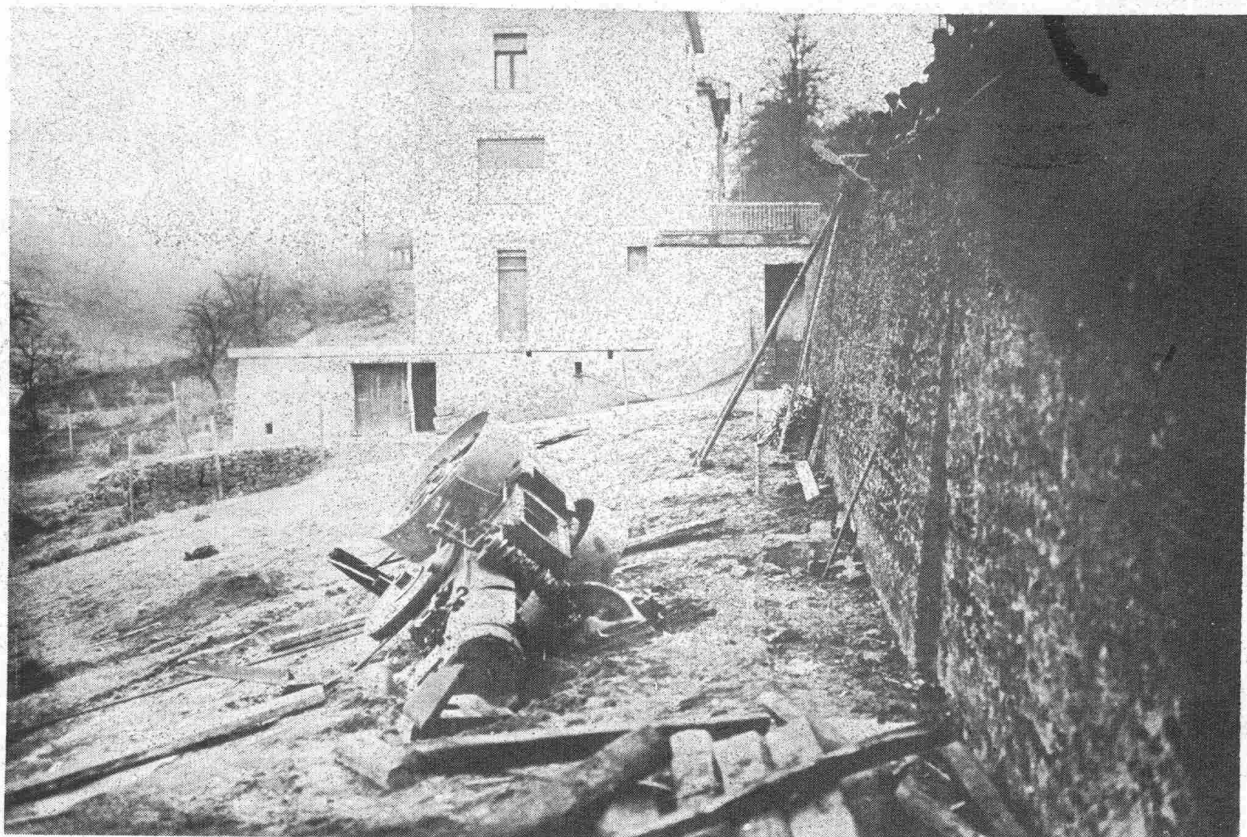


Der Dampfwalzen-Unfall im Eicherberg am 20. April 1928.



Unsere Photo wurde aufgenommen, sobald unser Photograph Kenntnis vom Unfall bekam; siehe oben rechts die umgeworfenen Stützpfeiler des eisernen Geländers, sowie die Menschenmenge, welche sich die zertrümmerte Dampfwalze ansehen wollte. Wir lassen den Bericht folgen, den die Tagespresse über diesen Unfall brachte.

Schwerer Unfall. — Als am Freitag, 20. April 1928 abends gegen 6 Uhr eine Dampfwalze mit (Riesel- und Wohnwagen als Anhänger) des Unternehmers Karp-Kneip aus Hollerich den Eicherberg hinunterfahren sollte, kam plötzlich infolge Versagens der Bremse die Walze ins Rollen und sauste mit einer auf 40 bis 50 Kilometer geschätzten Geschwindigkeit den Berg hinunter. Sie wäre zweifellos mit einem vor dem früheren Oktroibüro anhaltenden und mit Fahrgästen dicht besetzten Tram-bahnwagen zusammengestossen, wobei es zu einer furchtbaren Katastrophe gekommen wäre, wenn es nicht dem Führer der Walze, einem etwa 30jährigen Deutschen, gelungen wäre, in einer Entfernung von etwa 2 Metern die Walze zur rechten Seite zu lenken. Unglücklicherweise geriet sie hierbei auf den Bürgersteig, riss zwei fest eingemauerte Stützsteine nebst Eisengeländer des Gartens des Strumpffabrikanten Wiroth aus den Fugen und kollerte samt Anhänger aus einer Höhe von etwa fünf Metern in den genannten Garten, wo sie als ein Trümmerhaufen liegen blieb. Der Führer wurde, erheblich verletzt, von der herbeigeeilten Berufsfeuerwehr unter der Walze hervorgezogen und ins Eicher Spital verbracht. Eine grosse Anzahl Soldaten der Freiwilligenkompanie war ebenfalls an die Unfallstelle beordert worden. Den ganzen Abend hindurch setzte eine kleine Völkerwanderung nach der Unfallstelle ein.

Photo l'Illustré Luxembourgeois.

HYMNE DU DÉPUTÉ SORTANT A SON REVEIL

C'est toi, Dieu tout puissant, qu'un collègue interpelle:
En vertu des pouvoirs qui te sont dévolus,
Ne présides-tu pas la Chambre qu'on appelle
L'éternel séjour des « élus »...

Toi qui nous a montré comme on fait les miracles:
Ressusciter les morts qu'on amène au scrutin,
Faire marcher les gens, prononcer des oracles,
Et changer l'eau en pots de vin;

Toi qui dictas des lois, inscrites sur des Tables,
— Moi, je n'ai qu'un pupitre où j'ai gravé mes noms —
Toi qui sais t'assurer des voix impénétrables,
Asseoir à ta Droite, les bons,

Dieu! fais-moi renommer! donne-moi cette chance
D'être quatre ans encore Monsieur le député,
D'embêter le préfet, de dire: « Moi, la France »,
D'accroître mon indemnité,

De penser, chaque fois que tombe un ministère:
« Hé! hé! pourquoi pas moi?... », de voyager à l'ail,
D'accomplir de petits méfaits — qu'il vaut mieux taire —
Invincible et plein d'orgueil!

De mes opinions, ne me tiens pas rancune:
Je n'en ai jamais eu... Plutôt, j'en avais tant,
Que, dans ce ramassis, il en est peut-être une
Dont je fus le représentant!

Si Cachin triomphait, je serais communiste,
Moscou n'aurait pas d'œil aussi perçant que moi,
Si Daudet l'emportait, je serais royaliste...
Plus royaliste que le roi!

Chaque loi que j'ai faite est, dit-on, idiote,
Retraites, additif, beluga, syrien,
Mazout, lotissements, finance, impôt... je vote
Sans y comprendre rien de rien!

Pas d'efforts. A quoi bon sonder ma conscience?
Le parti commandait: Bulletin bleu ou blanc.
Et j'ignorais à qui j'accordais confiance,
Même quand j'étais à mon banc.

Tu sais, toi qui sais tout, les prix du picon-menthe,
D'une auto, d'un journal, — plus salées que la mer!
Tu sais que la valeur de l'éloquence augmente,
Déjà ton Verbe s'est fait cher.

Épargne-moi les frais coûteux des ballottages,
Que, dès le premier tour, affluent mes bulletins...
Tu peux multiplier aisément les suffrages
Toi qui multiplias les pains!

Si je suis blackboulé, que pourrais-je bien faire?
Applaudir et toucher, seule œuvre de mes doigts!
L'on ne m'emploierait dans n'importe quelle affaire,
Même à quatre cents francs par mois!

Il a pu m'arriver d'oublier ma promesse;
Pourtant, je te promets, si je suis réélu,
D'envoyer ma femme et mes filles à la messe
Et ma cuisinière au salut!

De plus, je te promets, quand les voix populaires
Auront renouvelé, sans lutte, mon mandat,
De revenir à toi, t'apporter mes prières,
Pour me faire élire au Sénat.

ROGER DANJAND.